

La quête de la fontaine de Jouvence

Cette histoire prend place 2 ans avant la Guerre de Troie.

Kalos Kagathos fronça les sourcils et porta machinalement la main à l'amulette de Glaucos qui pendait à son cou en voyant les nuages noirs qui s'amoncelaient au-dessus du *Bien-Né*. Le Héros coula un regard inquiet au prince Enée qui barrait lui-même leur navire. Ce n'était pourtant pas le premier grain que l'expédition devait affronter depuis leur départ de Syracuse

La furie de Poséidon, de Zeus ou de je ne sais quel Olympien a bien failli avoir notre peau.

De violentes tempêtes avaient obligé l'expédition à faire escale en Campania¹. La cité de Poseidonia les avait accueillis chaleureusement. Enée s'était si bien entendu avec le monarque de la colonie qu'il avait promis d'assister à son mariage prochain avec la nièce du Roi des Latins.

Enée n'avait pas envie de repartir, maugréa Kalos Kagathos. Il nous a mis en retard.

Le fils d'Apollon pouvait toutefois difficilement exprimer son mécontentement à Enée. Non seulement le fils d'Aphrodite l'avait purifié du meurtre de Thésée, mais le prince avait abandonné Troie pour mener Glaire, Moira et Kalos jusque chez les Macrobianes.

Il avait prêté serment, se disait Kalos bien conscient qu'une autre tête couronnée aurait confié cette tâche à un subalterne.

Enée était un compagnon plaisant. Il avait grandi au carrefour des cultures et ses connaissances étaient très vastes. Son père, Anchise, lui avait fait suivre la même éducation militaire qu'Hector à Troie. Chez les Troyens, il était coutume de dire que si ce dernier était le seigneur des chevaux, Enée était le seigneur de la mer.

Pour ce que j'en ai vu, je crains que ce titre ne revienne à Ulysse.

Enée était un homme talentueux, et il pouvait compter sur l'amour infaillible de sa déesse de mère Aphrodite. Cependant, l'étincelle qui brûlait en lui n'était pas la plus flamboyante qu'il avait été donné de voir à Kalos Kagathos.

Il est moins bon combattant que Maléros. Il n'est pas aussi sage que Priam. Il n'est pas aussi charismatique que Thésée. Il n'est pas aussi bon stratège qu'Ulysse.

Cependant, Kalos Kagathos était forcé d'admettre qu'Enée n'avait pas de faiblesse.

Il n'est exceptionnel dans aucun domaine, mais il n'est mauvais dans aucun.

Plusieurs fois durant la traversée, Kalos Kagathos s'était demandé si Enée ferait un adversaire valable.

Si Aphrodite ne le protégeait pas à tout instant, il ne me ferait pas peur.

Ce genre de réflexion survenait généralement lorsque Kalos Kagathos subissait une crise de famine. La viande humaine était l'unique nourriture que la malédiction d'Athéna lui permettait d'avalier. En réalité, tous les autres aliments étaient si fades qu'il avait l'impression de manger de la poussière. Lorsqu'il s'était trouvé loin des principaux lieux de cultes de la déesse, Kalos Kagathos s'était risqué à manger un oignon ou même de la viande d'agneau. Il avait cependant dû se rendre à l'évidence : il ne continuait pas à manger de la viande humaine parce qu'il craignait Athéna, mais parce qu'il aimait cela.

En Enfer, je ne ressentais pas la faim.

La faim était au cœur des préoccupations de Kalos Kagathos. Elle était revenue peu à peu, et désormais l'estomac de Kalos se tordait à chaque jour de jeûne.

¹ Région au sud de l'Italie actuelle

Je n'ai presque plus rien...

Avec le temps, Kalos Kagathos avait développé certains talents. À chaque escale, il disparaissait pour mettre la main sur un cadavre frais. Il découpait lui-même sa viande et s'occupait de la faire sécher. À bord du navire, il ne mangeait jamais avec l'équipage et, s'il lui restait un peu de viande, s'arrangeait pour cuisiner lui-même.

— Les colonnes d'Héraclès² sont en vue, dit soudain Moira.

Kalos Kagathos ne l'avait pas entendu approcher. La fille d'Hadès montrait des signes d'inquiétude depuis quelques temps. L'humidité et le vent collaient ses cheveux gras contre ses joues. Ses mains étaient hors de vue, ce qui n'était jamais bon signe avec la chasseuse d'âme.

— L'influence des Olympiens ne s'étend pas au-delà des colonnes d'Héraclès, reprit Moira. S'il devait nous arriver malheur dans le pays des Macrobian, notre âme ne rejoindrait pas le royaume de mon père.

Kalos Kagathos était trop torturé par la faim pour porter un véritable intérêt aux paroles de Moira. Il essaya de poursuivre la conversation sans être véritablement concentré.

— Nous avons parcouru l'essentiel du chemin. Nous avons promis à Glaire de l'aider.

— Tu as promis, corrigea Moira. Qu'ai-je à gagner dans cette histoire ?

— L'eau de la fontaine pourrait te rendre belle.

La remarque piqua la chasseuse d'âme au vif qui s'empourpra et cracha sur le pont avant de s'en aller. N'y prêtant guère d'attention, Kalos Kagathos se concentra sur sa faim et sur les nuages noirs qui menaçaient. Son doigt passa machinalement sur la cicatrice qui lui barrait la joue.

L'eau de la fontaine pourrait effacer la marque d'Aristarque.

Cependant, la haine d'Athéna était peut-être l'unique émotion qui meublait le vide des Enfers. C'était pour cette raison que Kalos Kagathos s'était jeté à corps perdu dans l'art du combat et le déchiffrement des livres de sagesse.

Il sera toujours temps d'y penser le moment venu.

Par chance, le temps se maintint et le *Bien-Né* parvint jusqu'aux colonnes d'Héraclès sans encombre. Des deux côtés de la mer, les montagnes Abyla et l'autre Calpé se faisaient faces. Elles n'en formaient autrefois qu'une seule qu'Héraclès avait brutalement fendu en deux.

Au pied de la falaise de Calpé, au Nord, une cité modeste prétendait posséder un droit sur le passage des navires. Kalos Kagathos considéra cependant avec mépris ces pêcheurs qui se prenaient pour des seigneurs. Enée, comme à son habitude, fut plus conciliant et tint à faire escale. La faim lui tordant les boyaux, Kalos Kagathos n'y trouva rien à redire.

À peine le navire amarré, il voulut quitter la compagnie de l'équipage pour partir en chasse. Malheureusement, l'hospitalité des pêcheurs de Calpé contrecarra ses plans. Il fut contraint d'assister à une cérémonie à laquelle il ne comprenait rien et qui ne l'intéressait aucunement. N'ayant pas d'échappatoire, Kalos Kagathos se força à manger quelques fruits fades et des morceaux de viande bouillie. Enée et les marins s'extasiaient, mais Kalos Kagathos avait l'impression de manger une vieille armure de cuir bouillie.

Une lampée de sable aurait plus de goût.

Lorsque le repas s'acheva enfin, il crut avoir une opportunité pour s'éclipser, mais la matriarche du village les escorta personnellement jusqu'au bateau pour leur porter chance. Elle embrassa Enée sur les deux joues et chanta dans une langue inconnue.

Lorsque les Calpéens furent enfin partis, une mauvaise nouvelle attendait encore Kalos Kagathos.

² Détroit de Gibraltar

— Je vous attends ici, déclara Moira.

Le petit Glaire était fébrile à ses côtés. Il craignait que toute l'expédition l'abandonne.

— Mais nous sommes si proches, protesta Kalos en affirmant son soutien à Glaire.

La fille d'Hadès rétorqua que son père avait exigé une âme à Calpé, et qu'elle devait se mettre en chasse. Kalos Kagathos était dubitatif et il lui cracha :

— Tu mens ! Tu as peur de quitter le domaine des Olympiens, reconnais-le !

— L'unique chose que je désire est de pouvoir rejoindre un jour mon père, répliqua Moira d'un ton glacial. Je ne prendrai aucun risque.

Kalos Kagathos savait qu'il était inutile de discuter. Une part de lui, son estomac, avait très envie de rester chez les Calpéens. Toutefois, sa fierté lui interdisait de perdre la face devant Moira. Il salua sèchement la fille d'Hadès et tourna les talons. Glaire ne tarda pas à trotter derrière lui d'un air rassuré. Enée s'attarda quelques instants pour faire des adieux plus protocolaires à Moira.

Nous n'aurons pas besoin d'elle de toute façon, se dit Kalos Kagathos.

* * *

Glaire trépignait d'impatience. Il avait même renoncé à détrousser les marins qui ne se méfiaient pas encore de lui.

Depuis le temps que j'attends ça.

Les dryades de son enfance ne cessaient de hanter ses rêves. Parmi ces personnages oniriques, l'hamadryade Kekilia, dont l'arbre était si cher au cœur de Glaire, occupait une place particulière. Chaque nuit, il revoyait le sourire que Kekilia avait adressé à son frère Artamos. Un sourire auquel il n'avait jamais eu droit.

Tout va changer ! se disait Glaire. On ne me prendra plus pour une bête !

Debout sur la proue du navire, à l'instar d'un animal qui guette le danger, Glaire ne pouvait détacher les yeux de la côte africaine qui s'étalait devant lui. Le paysage avait quelque chose d'étrange que Glaire n'aurait pas su définir. C'était comme si les rayons du Soleil n'avaient plus tout à fait la même couleur, comme si la mer n'avait plus la même odeur.

Soudain, Glaire aperçut un port au creux d'une falaise. Les murs de roche gris semblaient n'avoir aucune aspérité. Les griffes de Poséidon, ou du dieu marin qui régnait en ces eaux, avaient toutefois creusé un abri au fil des siècles. L'érosion avait profondément foré la pierre, si bien que toute une cité avait été construite sous les gigantesques falaises grises.

Les Macrobian !

Il n'y avait aucun doute possible. Au cours du voyage, Glaire avait entendu parler de nombreuses fois des hautes flèches de pierre qui fendaient les flots en arc de cercle autour du port. Ces défenses naturelles protégeaient les Macrobian contre toute invasion extérieure.

— Nous y sommes ! s'écria soudain Kalos Kagathos en rejoignant Glaire.

Le cœur du petit homme-belette battait à tout rompre. Quelque part sous ces falaises coulait l'eau de la Fontaine de Jouvence.

Une eau magique qui me donnera visage humain, s'excitait Glaire. Une eau qui me permettra d'obtenir le sourire de Kekilia.

Le vent de l'océan était puissant et Enée dut lui-même prendre la barre pour négocier l'entrée du *Bien-Né* dans le port des Macrobian. Les flèches de pierre brisaient les vagues et provoquaient un courant traître et dangereux.

Heureusement, Enée était un navigateur de tout premier plan. Même si la bénédiction d'Aphrodite ne s'étendait pas au-delà des colonnes d'Héraclès, le Héros avait suffisamment

d'expérience pour ne pas échouer si près du but. Il parvint à maintenir l'expédition à bonne distance des récifs.

Enfin, le navire franchit ces terribles barrières naturelles et entra dans le port à proprement parler. Lorsque les marins sautèrent à quai pour amarrer le bateau, Glaire eut très envie de les suivre, mais son instinct lui conseilla de rester à bord.

La cité des Macrobianes était faite de sel et de roc. Les bâtiments de pierre grise avaient été sculptés autant par la main de l'homme que par les vents salés de la mer. Ainsi, aucun édifice n'était semblable à un autre. Les bâtiments étaient tout en courbe et en sillons. Certains Macrobianes semblaient même avoir élu domicile dans les énormes stalagmites de la prodigieuse caverne.

Tout à coup, deux éléments frappèrent Glaire. En premier lieu, il remarqua l'absence cruelle de toute végétation dans la cité.

Comment peut-on vivre sans l'ombre des arbres ? se plaignit le petit être en frissonnant.

Enfin, l'aspect des Macrobianes eux-mêmes était au-delà de ce qu'il avait imaginé.

Tous les Macrobianes, sans exception, mesuraient largement plus de six pieds de haut. Leur peau sombre semblait enduite d'une huile fantastique qui réfléchissait les rayons du Soleil. En outre, leurs visages étaient invariablement jeunes et beaux. Si beaux que même Kalos Kagathos n'était plus si extraordinaire.

Où sont les anciens ? se demanda Glaire.

Au moment où Kalos Kagathos et Enée posaient le pied sur le sol, une délégation de Macrobianes vint à leur rencontre. Cette demi-douzaine de soldats des deux sexes en uniforme scintillant suffit à alerter tous les sens de Glaire.

Nous n'avons pas l'air d'être les bienvenus.

Enée s'inclina devant eux et tira le bras de Kalos Kagathos pour qu'il l'imite. L'un des Macrobianes, une femme au visage de nymphe mais dont les yeux en disaient long sur son expérience, leur répondit dans un grec approximatif.

— Vous n'êtes pas les premiers sujets des Olympiens à venir voir les Macrobianes.

— Nous serions honorés de rencontrer la personne qui vous gouverne, dit Enée.

La femme sourit, et sa peau d'ébène creusa d'élégantes fossettes. Elle secoua légèrement la tête et une longue natte de cheveux noirs glissa sur son épaule gracieuse et musclée.

— L'Amack ne reçoit personne lorsque le Soleil se couche ou se lève sur l'océan. La Beauté lui appartient, et il ne saurait la partager avec des étrangers.

Enée et Kalos Kagathos échangèrent un regard de stupéfaction. Rares étaient les occasions où ces Héros avaient été traités avec si peu d'honneur.

— Nous avons quelque chose à demander à l'Amack, reprit Enée.

— L'un de nos compagnons, poursuivit Kalos Kagathos, aurait besoin de...

— Je sais ce que vous êtes venus chercher, coupa la Macrobiane. Vous voulez ce que tous les étrangers veulent. L'Amack est le gardien de la Fontaine. Il ne dispensera pas ses bienfaits à des étrangers.

— Je suis sûr que nous pouvons trouver un arrangement, insista Enée.

— Bien des Rois ont cru la même chose. Il leur en a souvent coûté leur couronne.

Glaire vit avec inquiétude Kalos Kagathos serrer les poings. Ce geste n'échappa pas à Enée qui s'empressa de demander aux Macrobianes s'il était possible de loger en ville.

— Les Macrobianes ne tolèrent que la beauté. Vous deux pourrez entrer, mais votre équipage devra rester sur votre navire.

— Et notre ami ? demanda Enée en désignant Glaire qui se tenait au bastingage.

La Macrobiane dévisagea Glaire avec un air de dégoût. Puis, elle répondit à Enée avec un certain mépris :

— Vous pouvez emporter votre animal de compagnie, mais veillez à ce qu'il ne refile pas ses puces à nos chiens.

Les mots de la Macrobiane furent plus douloureux qu'une lame en plein cœur. Les yeux de Glaire se remplirent de larme. Il serra si fort la mâchoire qu'il craint un instant que ses dents allaient se briser.

Maudite Macrobiane !

Glaire était prêt à bondir pour défendre sa fierté. Heureusement, un geste d'Enée l'interrompit. Le prince s'était judicieusement interposé devant Kalos Kagathos. Le fils d'Apollon avait posé la main sur la poignée de son épée.

Il n'aime pas que l'on parle de moi ainsi.

Cette pensée réchauffa le cœur de Glaire qui en oublia un peu l'insulte qui venait de lui être lancée.

Les Macrobianes retournèrent à leur cité sans saluer les Héros. Alors qu'Enée donnait ses ordres à l'équipage, Glaire descendit habilement au sol et rejoignit Kalos Kagathos.

— Ils nous le payeront je te le promets, souffla le fils d'Apollon.

L'estomac du Héros rugit pour appuyer ses propos et pour une fois la violence du fils d'Apollon rassura Glaire.

Lorsque je me serai baigné dans la Fontaine de Jouvence, plus personne ne me traitera d'animal.

* * *

Kalos Kagathos ne parvenait pas à trouver le sommeil. Le Héros avait la sérieuse impression que les gémissements de son ventre résonnaient dans l'étrange chambre de son hôte macrobian.

Des pièces en pierre froide à la géométrie douteuse..., se disait-il.

Les Macrobianes lui avaient fait une très mauvaise impression. Il n'avait pas du tout apprécié leurs manières.

Ils sont hautains et ne vénèrent que la beauté !

Pour la première fois de sa vie, Kalos Kagathos n'était qu'un homme parmi d'autres. Plus que sa faim, ce sentiment lui dévorait les entrailles.

Comment être soi-même quand on est comme tout le monde ?

Jamais un Roi n'avait refusé de le recevoir, et lorsqu'il se trouvait à une table, il était habitué à être au centre de l'attention.

Ils sont vaniteux et superficiels. Ils ne produisent rien !

Kalos Kagathos avait été choqué d'apprendre qu'aucun Macrobian ne pêchait ni ne semait la terre.

« Nous recevons des cadeaux, ou nous en exigeons. »

Cette phrase résumait à elle seule le mode de vie de ce peuple étrange. Kalos Kagathos s'était alors attendu à ce que chaque homme et chaque femme soit l'équivalent du meilleur des Spartiates. Là encore, ses espoirs avaient été déçus.

De par leur taille, les Macrobianes avaient un avantage certain au combat. Cependant, ils étaient peu disciplinés et leur équipement sacrifiait trop souvent l'efficacité à l'esthétique.

Et dire que je trouvais qu'Enée comptait trop sur son apparence...

Le fils d'Aphrodite avait su garder son calme. Contrairement à Kalos Kagathos, il avait été formé à l'art subtil de la diplomatie. Le Chien d'Hadès n'avait encore jamais vu Enée manquer

de respect à qui que ce soit. Pourtant, il était évident que l'attitude des Macrobianes à son égard lui déplaisait également.

Ces chambres nous ont coûté les yeux de la tête, et nous n'avons aucune garantie de pouvoir réellement rencontrer leur Amack demain. À ce prix, nous devons quitter leur cité dans deux jours...

Le visage déçu de Glaire s'imposa alors à Kalos Kagathos qui tira ses couvertures et bondit hors de son lit.

Je ne peux pas rester inactif !

La chambre de pierre qu'il occupait était plus petite que sa cabine à bord du *Bien-Né*. Elle était meublée avec un goût douteux, si bien que Kalos soupçonnait qu'il s'agissait là de cadeaux reçus par le propriétaire de l'hôtel.

Ces Macrobianes me fatiguent...

Le Héros revêtit son armure en cuir de monstre, enfila sa kunée et s'empara de ses armes.

Aucun Macrobian ne m'empêchera de manger à ma faim cette nuit.

Les talents culinaires des Macrobianes étaient proches de zéro. En effet, la plupart d'entre eux considéraient la cuisine comme une activité salissante. Ils appréciaient toutefois la couleur et agrémentaient leurs plats de sauces froides.

Pour une fois la nourriture n'était pas fade, elle était immonde.

L'hôtel des visiteurs était l'un des bâtiments les plus miteux de la cité. Il n'était guère entretenu et cette tâche était dévolue aux Macrobianes les moins avenants.

J'ai connu des gardiens de prison plus accueillants.

Kalos Kagathos entrouvrit la porte de sa chambre et laissa son énergie magique se diffuser dans sa kunée. Le casque magique d'Hadès l'enveloppa alors de son invisibilité protectrice.

Le Héros sortit de sa chambre avec précaution, en prenant bien garde de ne toucher aucun objet. Le charme qui le rendait invisible était fragile et le moindre choc, la moindre déconcentration, pouvait suffire à le briser.

Je savais bien qu'ils nous surveillaient, se dit Kalos Kagathos en voyant la Macrobiane qui montait la garde dans le couloir de pierre.

Il s'agissait de la soldate à la natte qui les avait accueillis le jour même. Kalos Kagathos dut se faire violence pour réprimer son envie de lui planter son épée dans le cœur.

L'influence des Olympiens est faible ici, la voix d'Arès ne risque pas de corrompre ma volonté.

Le fils d'Apollon esquiva la guerrière et descendit prudemment les escaliers de pierre. Pour la première fois, il se réjouit que cette maison froide ne soit pas en bois.

Je ne risque pas de faire grincer les marches.

Parvenu en bas de l'escalier, il se retrouva dans la salle commune où quatre Macrobianes veillaient encore.

Par chance, l'une des fenêtres était ouverte. Le Héros se contorsionna pour s'extirper de la maison de pierre érodée sans briser le charme de sa kunée.

S'ils me repèrent maintenant, j'aurai du mal à justifier ma présence, se dit-il.

Heureusement, la chance était du côté de Kalos Kagathos et il parvint à sortir de l'hôtel sans encombre.

Et maintenant ? se demanda-t-il.

La cité de pierre salée lui appartenait. La voûte de pierre au-dessus de la ville masquait les étoiles, si bien que l'obscurité était presque totale.

Même sans ma kunée, je pourrais passer inaperçu.

Cette constatation détendit quelque peu Kalos Kagathos qui s'éloigna de l'hôtel des étrangers d'un pas léger. Si la curiosité le divertit un petit instant, la faim lui rappela bien vite ses priorités.

Je dois trouver quelqu'un...

Plus la faim le tourmentait, plus le Héros se voûtait. Ses entrailles l'éloignaient petit à petit de sa condition d'homme. Il ne fut bientôt plus qu'une bête en chasse.

Un bruit de pas ! Un mouvement d'étoffe !

Une silhouette attira soudain son regard au milieu des demeures de pierre.

J'ai bien failli ne pas la voir.

Enveloppée d'une grande cape aussi noire que la nuit, la silhouette était presque aussi invisible que Kalos Kagathos. Seul le bruit de ses pas trahissait sa présence.

Elle s'éloigne du centre de la cité, remarqua le Chien d'Hadès. C'est parfait...

La silhouette obscure évitait soigneusement les rares torches qui n'étaient pas encore rongées par l'humidité. Elle dépassa bientôt les dernières grandes demeures et atteignit l'extrémité de la cité, là où la falaise de pierre grise touchait enfin la Terre.

Il y a une faille ?

Effectivement, la silhouette se glissa à travers un interstice noir dissimulé par plusieurs pierres sombres.

Si je ne l'avais pas vue emprunter ce chemin, je serais passé à côté sans la voir.

Kalos Kagathos s'approcha le plus silencieusement possible. L'épée à la main, il se glissa dans la caverne. Des sons étouffés ne tardèrent pas à lui parvenir.

Il se passe quelque chose.

Le couloir obscur était sinueux. Après une dizaine de pas, Kalos Kagathos aperçut une source de lumière.

Peut-être vais-je trouver la Fontaine de Jouvence ?

Ses espoirs furent rapidement déçus. Aucune Fontaine ne se dissimulait dans cette grotte. En revanche, elle abritait deux amants passionnés.

Deux manteaux noirs gisaient sur le sol. Un unique flambeau éclairait les deux corps noirs et sublimes des Macrobianes qui s'unissaient. Le spectacle subjuguait si bien Kalos Kagathos qu'il en oublia sa faim quelques instants. Quelques instants seulement...

Je n'aurai pas d'autre chance.

Son cœur se débattit dans sa poitrine pour le dissuader de s'avancer, mais la faim prit le dessus. Kalos Kagathos brandit son épée et visa la nuque de l'homme.

Maudite Athéna, pensa-t-il. Quel acte ignoble ta malédiction me fait-elle commettre !

* * *

Enée ajusta sa ceinture et passa la main dans ses cheveux.

Si je veux impressionner cet Amack, je dois soigner mon apparence, se dit-il.

Le fils d'Aphrodite observait son reflet dans le miroir poli accroché au mur de sa chambre exigüe.

Ces Macrobianes sont si grands qu'ils prennent tous les étrangers pour des nains.

Enée redressa sa tunique sur ses épaules. Le prince avait compris que la beauté était le critère dominant de la société des Macrobianes. Même à Troie, il n'avait pas vu autant de miroirs. Ici, chaque pièce, chaque couloir en possédait un.

Et nous ne sommes que dans l'hôtel des étrangers. Le palais de l'Amack doit être un véritable labyrinthe de glaces.

Des bruits de pas se firent soudain entendre dans le couloir et deux Macrobianes en armes firent irruption dans la chambre. Enée s'efforça de garder son calme.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-il aux deux soldats.

Les Macrobianes lui répondirent quelques mots dans leur langage incompréhensible. Enée avait toutefois suffisamment pratiqué la soldatesque pour comprendre qu'ils lui demandaient de le suivre.

Tout ça ne me dit rien qui vaille, pensa-t-il.

Ne laissant rien paraître de ses doutes, il se fendit d'un grand sourire et accompagna les Macrobianes sans seulement s'approcher de ses armes. Son attitude détendit à peine les deux guerriers qui le conduisirent sans ménagement à l'extérieur.

Je doute que Kalos et Glaire se soient montrés aussi conciliants.

Le soupçon du prince se confirma lorsqu'il franchit la porte de l'hôtel. Kalos Kagathos avait revêtu son armure en cuir de monstre. Deux Macrobianes gisaient à ses pieds, un troisième se tenait douloureusement la cuisse dans laquelle était plantée une longue flèche. L'arc d'or du fils d'Apollon brillait de mille feux et aucun Macrobian ne s'osait s'en approcher. Perché sur le toit d'une demeure de pierre, le petit Glaire tirait la langue aux soldats qui essayait vainement de le faire redescendre.

- Arrêtez ! ordonna Enée. Nous sommes les hôtes des Macrobianes, je vous le rappelle. Quels que soient leurs dieux, je doute que ceux-ci ignorent les lois de l'hospitalité.

Kalos Kagathos lança à Enée un regard mauvais. Une étincelle de violence brillait dans ses yeux.

- Ils nous ont tiré du lit sans ménagement, répondit-il. Et ils ont voulu prendre nos armes. Je ne vais pas me laisser faire.

Enée aperçut la guerrière à la natte qui parlait leur langage. La Macrobiane tenait sa pique à deux mains et cherchait visiblement une opportunité de la lancer dans la gorge de Kalos Kagathos.

- Dites à vos hommes de reculer, lui lança Enée. Je vais convaincre mes amis de déposer leurs armes.
- L'Amack a donné l'ordre de vous mener devant lui, répondit la guerrière avec colère. Et nul ne peut se présenter devant l'Amack avec des armes.

Enée hocha la tête pour signifier à la Macrobiane qu'il avait compris. Il s'approcha alors de Kalos Kagathos et lui expliqua la situation.

- Pourquoi n'ont-ils rien dit ? s'énerma le fils d'Apollon. Ils nous cachent quelque chose...
- Peu importe, répondit Enée. L'Amack veut nous recevoir, c'est inespéré.
- Ce ne sera pas une entrevue de courtoisie, rétorqua Kalos Kagathos. Les Macrobianes sont agités. Leurs mains tremblent sur leurs armes. Ils ont soif de sang.
- Evite donc de leur donner une bonne raison de t'embrocher. Dépose ton arc et laisse-moi leur parler.
- Tu es trop sûr de toi, insista le fils d'Apollon. La puissance de Troie n'impressionnera pas ces gens.
- Ces Macrobianes vénèrent la beauté. Il n'y a rien de plus laid qu'un visage déformé par la haine.

Ces dernières paroles semblèrent faire effet sur Kalos Kagathos. Peut-être le fils d'Apollon avait-il pris cette remarque pour lui-même ? Toujours était-il que ses traits se détendirent et qu'il déposa son arc.

Satisfait, Enée demanda à Glaire de descendre de son perchoir. L'homme-belette hésita et n'obéit finalement qu'à la demande de Kalos. Enfin, Enée interpella la guerrière à la natte et lui signifia qu'ils étaient prêts à la suivre.

La Macrobiane acquiesça sans quitter Kalos Kagathos du regard. Les soldats n'avaient aucunement relâché leur vigilance. Enée devina qu'ils étaient prêts à bondir sur Kalos Kagathos au moindre signe de danger.

Des fauves, pensa-t-il. *Des fauves magnifiques, mais des fauves tout de même.*

D'ordinaire, les soldats évoquaient plutôt au prince des images de sangliers, lourds et crasseux.

Un sanglier peut être dangereux, mais il charge en ligne droite, se dit Enée.

La guerrière à la natte mena donc les Grecs jusqu'au palais de l'Amack. Celui-ci était creusé dans l'une des plus imposantes stalagmites. En outre, cette structure de pierre rejoignait une stalactite du sommet de la caverne.

— La stalactite est habitée ? demanda Enée à leur guide.

— Les Macrobianes vivent au-dessus des humains, et l'Amack vit au-dessus des Macrobianes, répondit-elle de manière mécanique.

En observant plus attentivement, Enée s'aperçut que quelques fenêtres avaient été taillées dans la stalactite. De plus, l'étroite jointure entre la stalactite et la stalagmite, à peine large comme deux Macrobianes, était en réalité un escalier taillé à même la pierre.

Le palais en lui-même ne possédait pas de porte, mais un grand rideau de soie qui devait valoir à lui seul un modeste palais dans la cité intérieure de Troie.

— Un cadeau, répondit sobrement la guerrière lorsqu'Enée lui demanda l'origine de la splendide étoffe.

Un cadeau ? Reçu ou exigé ?

Le prince craignait que le prix à payer pour accéder à la Fontaine de Jouvence ne soit au-dessus de leurs moyens.

Le palais de l'Amack était vaste et ses longs corridors étaient chargés de meubles, de soieries, d'armes, d'armures, de plantes rares et évidemment de miroirs. À chaque fois qu'Enée interrogeait sa guide sur la provenance d'un objet, celle-ci répondait invariablement « un cadeau ».

Enfin, les Héros pénétrèrent dans une grande salle où une grande Macrobiane siégeait sur un trône d'un seul morceau, taillé visiblement dans le cœur de la stalagmite.

L'Amack est une femme ? s'étonna Enée.

Ce qualificatif ne semblait pas convenir à la personne qui siégeait au sommet de la société macrobienne. Ni celui-ci, ni aucun autre dont Enée était familier.

Je n'ai jamais rencontré une personne qui lui soit comparable...

Le visage de l'Amack exprimait à la fois la douceur, l'expérience, la confiance, et la force. Les formes de son corps rendaient grâce à la perfection de ses muscles.

L'Amack pourrait être une femme plus belle que Laodicé et un homme plus beau qu'Hector, se dit Enée en pensant à ses cousins, les enfants de Priam.

La guerrière à la natte s'agenouilla devant l'Amack et les autres Macrobianes l'imitèrent. Enée remarqua qu'un ingénieux jeu de miroir avait été installé dans la pièce pour que l'on puisse admirer l'Amack sous tous ses aspects où que l'on regarde.

Enée sentit un frisson lui chatouiller l'intérieur du genou. Chaque cellule de son corps reconnaissait l'extrême splendeur de l'Amack et un puissant élan de vénération s'était emparé de son cœur.

Même auprès d'Hector, je n'ai jamais rien ressenti de tel, se dit Enée.

Le fils d'Aphrodite avait grandi entouré de l'adulation des humains. Chaque visage lui rappelait sa condition de demi-dieu et cette responsabilité l'avait toujours écrasé.

La solitude et l'orgueil de l'Amack doivent être à la hauteur de sa beauté.

Une bouffée d'empathie étreignit le cœur du Héros qui s'agenouilla devant l'être extraordinaire qui le dévisageait de ses yeux brillants comme deux rubis. D'un geste, Enée intima ses compagnons de faire de même.

— Lequel d'entre vous a vandalisé mon cadeau ? demanda soudain l'Amack d'une voix qui pénétra Enée au plus profond de ses os.

Son cadeau ? s'étonna Enée.

L'Amack se dressa sur son trône et répéta sa question. N'obtenant toujours aucune réponse, la sublime androgyne s'approcha de ses invités. Son parfum ne tarda pas à envahir les narines d'Enée et à brouiller ses sens.

— Misérables, chuchota l'Amack d'une voix envoûtante. Lequel d'entre vous a brisé un cadeau qui ne lui appartenait pas ? Le prince ? Le sanguinaire ? La belette ?

Enée ne comprenait toujours pas où voulait en venir l'Amack. Il avait cependant une terrible envie de lui confesser le moindre de ses péchés. Glaire et Kalos Kagathos semblaient dans le même état que lui.

Soudain, la guerrière à la natte intervint :

— Wazat et Alqaata sont morts. Alqaata était un cadeau de l'Amack. Leurs corps ont été dévorés par des bêtes sauvages. Wazat était un voleur et il a méritait la mort, mais personne n'avait le droit de détruire un cadeau de l'Amack sans son ordre.

— Je ne comprends pas, répondit Enée. Le cadeau de l'Amack était une personne ?

— C'était mon Alqaata ! s'emporta brusquement l'Amack. Personne n'avait le droit d'y toucher. Le corps de Wazat sera abandonné dans le désert, ainsi que celui de l'ignoble personne qui a cassé mon Alqaata !

Les traits de l'Amack étaient déformés par la colère, mais son visage n'en était pas moins envoûtant. L'instinct d'Enée le poussait à faire tout son possible pour faire disparaître cette très légère altération de sa beauté.

Je ne dois pas me laisser envoûter, se dit le prince. Je connais trop bien les artifices de ma mère pour succomber à une pâle imitation.

L'image d'Aphrodite s'imposa à l'esprit d'Enée. Il n'avait pas le droit d'être infidèle à la véritable déesse de l'amour et de la beauté. Il devait garder à l'esprit que l'Amack n'était pas une divinité, mais bien un être humain fait de chair et de sang.

— À genoux prince de pacotille ! s'écria soudain l'Amack avec fureur.

Enée réalisa soudain qu'il s'était levé. Ses deux compagnons étaient toujours à genoux. Glaire regardait obstinément le sol tandis que Kalos Kagathos ne pouvait détacher ses yeux ruisselants de larmes de l'Amack.

— Je ne reconnais qu'une déesse de la beauté, répondit Enée, et tu ne lui ressembles pas.

— Tu oses ! hurla l'Amack. Et où est cette grande déesse ? Qu'elle daigne seulement descendre de son prétendu trône pour comparer sa beauté à la mienne !

Un silence terrible tomba soudain sur la salle du trône. L'Amack avait levé les bras en l'air et tous les Macrobianes, à genoux, l'avaient imité.

— Rien ! s'écria soudain l'Amack avec un air de triomphe. Ta déesse n'a pas osé m'affronter.

Le sang monta aux joues d'Enée. Jamais encore il n'avait ressenti une telle colère. La présence de sa mère s'était régulièrement révélée étouffante et il avait souvent rêvé de s'affranchir de son autorité. Cependant, il ne permettrait pas qu'un être humain bafoue l'honneur de sa mère.

Sans ma mère, je ne sais pas si mon seul pouvoir suffira, mais je dois essayer.

L'énergie magique d'Enée inonda ses doigts. Il pouvait sentir le pouvoir ruisseler dans sa paume. Il connaissait le sort pour avoir déjà vu sa mère l'exécuter à travers lui. Malheureusement, l'influence d'Aphrodite ne dépassait pas les colonnes d'Héraclès.

Vais-je mourir ici pour l'honneur de ma mère ?

- Amack ! déclara Enée d'une voix bien plus assurée qu'il ne l'était en réalité. Ton hybris est impardonnable ! Je vais t'accorder l'unique cadeau qu'aucun de tes sujets ne t'offrira jamais : l'humilité.

Enée tendit sa paume ouverte devant l'Amack et relâcha son pouvoir en soufflant entre ses lèvres un chant à la fois doux et terrible.

Les yeux de l'Amack s'écarquillèrent et ses mains se mirent à trembler. Son nez se retroussa et ses muscles s'affaissèrent. L'une de ses dents perdit de sa blancheur et une autre se dévissa légèrement.

L'Amack s'effondra au sol en poussant un terrible hurlement qui fendit l'un des nombreux miroirs. Les Macrobianes se relevèrent en se couvrant le visage et en s'éloignant le plus possible d'Enée et de l'Amack. La magie d'Enée avait frappé la cheffe des Macrobianes du plus terrible des châtiments : elle était désormais quelconque parmi les siens.

* * *

Le vacarme des bottes cerclées de métal luisant passa devant la cachette des Héros et finit par s'éloigner. Glaire risqua son museau hors du local exigü où ses amis et lui avaient trouvé refuge.

- Il n'y a personne, murmura-t-il à ses compagnons.

- Nous devrions peut-être saisir cette chance pour nous enfuir, proposa Kalos Kagathos.

Glaire ne voulait pas quitter la cité des Macrobianes sans avoir pu approcher de la Fontaine de Jouvence. Cependant, il devait reconnaître que la situation leur avait totalement échappé.

Lorsque la beauté de l'Amack avait été altérée, la première réaction des Macrobianes avait été de fuir en hurlant. Malheureusement, leur première frayeur était vite passée et les Héros avaient entendu plusieurs affrontements dans le palais. Enée avait supposé que les prétendants au trône de l'Amack se livraient une guerre sans merci.

- Ils ont peur de moi, reprit Enée. Ils n'oseront pas m'approcher.

- Ils n'auront pas besoin de s'approcher pour te cribler de flèches ou de javelots, rétorqua sombrement Kalos Kagathos.

Les Macrobianes étaient plus grands et plus forts que les Grecs. Même si leur discipline et leur entraînement laissaient à désirer, ils étaient suffisamment nombreux pour venir à bout des Héros. Sans compter qu'aucun Olympien ne pouvait leur venir en aide.

Glaire s'aperçut que ses deux compagnons le regardaient. Leurs visages exprimaient une profonde pitié pour le petit être. Ils ne voulaient pas abandonner sans son accord.

- Sortons d'ici, glapit Glaire. La Fontaine ne me servira à rien si je meurs.

Les deux hommes hochèrent la tête, presque à regret.

Finalement, Glaire s'extirpa du cagibi et se faufila dans le couloir. Il était plus agile sur ses quatre pattes et il ne tarda pas à prendre de l'avance pour servir d'éclaireur. Plusieurs patrouilles de Macrobianes passèrent au pas de course devant lui et il dut se jeter derrière l'un des nombreux cadeaux de l'Amack pour ne pas se faire repérer.

Je n'ai jamais vu autant de cachettes dans un palais.

Glaire remarqua que certains soldats avaient accroché une étoffe de couleur à leur bras. Il supposa qu'il s'agissait d'un moyen de reconnaissance pour les différents partisans des potentiels Amacks.

Alors qu'il tendait l'oreille pour s'assurer que ses compagnons le suivaient bien, Glaire aperçut une silhouette qui rasait les murs. Un tel comportement n'était guère surprenant en cas de guerre civile. Cependant, quelque chose dérangeait Glaire.

Je n'ai jamais vu un de ces Macrobianes essayer de passer inaperçu.

Avec une prudence de loup, Glaire s'aplatit sur le sol et s'approcha de l'étrange silhouette. Son nez reconnut aussitôt le parfum de l'Amack déchu.

Où va-t-elle ?

La fugitive avait l'air de se diriger vers des escaliers qui s'enfonçaient dans les profondeurs du palais.

Une sortie dérobée, ou bien...

Les oreilles de Glaire remuèrent lorsqu'il entendit ses compagnons s'approcher.

- Que fais-tu ? demanda Kalos Kagathos.
- Nous avons vu des affrontements dans les couloirs, renchérit Enée. Je crois que notre amie à la natte a pris la tête d'un groupe de partisans.

Glaire désigna l'escalier dans lequel avait disparu l'Amack déchu.

- Il y a une issue par là. J'ai vu l'Amack s'enfuir. Elle se cachait.
- Suivons-la ! proposa Kalos Kagathos.

Les Héros approuvèrent son conseil et Glaire se remit aussitôt en route. L'escalier lui avait paru sombre au premier abord, mais il n'en était rien. En réalité, les torches et les foyers qui l'éclairaient en temps normal avaient été renversés.

Ça ne ressemble pas à un passage secret.

L'escalier était suffisamment large pour quatre Macrobianes de front. En outre, aucun cadeau n'encombra le passage. Les murs étaient intégralement peints. Cependant, les fresques n'avaient rien de commun avec ce que Glaire avait pu connaître.

- Les murs ont été peints à la main, murmura Enée. J'ai déjà vu des peintures murales de ce style dans une caverne en Perse, mais jamais rien d'aussi étoffé.
- Ces escaliers ne mènent pas à une sortie, ajouta Kalos Kagathos, mais à un haut lieu de culte. Ils me rappellent le temple d'Athéna à Athènes...

Aucun Héros n'osa exprimer à voix haute le fond de sa pensée. Pourtant, Glaire était convaincu qu'ils savaient tous où menaient ces marches.

La Fontaine de Jouvence.

Après plusieurs minutes de descente, où l'humidité allait croissante et la température diminuait drastiquement, les Héros finirent par apercevoir la fin de l'escalier. Une arche magnifique avait été sculptée dans la pierre. « Sculpté » n'était pourtant pas le mot qui convenait, cela ressemblait plutôt à une érosion contrôlée de la roche.

- Deux Macrobianes sont morts, souffla Glaire.

En effet, deux silhouettes imposantes gisaient au pied d'un flambeau à moitié consumé. L'odeur de leur sang piquait le nez de Glaire.

- L'Amack est passée par là, dit Enée.

Le cœur de Glaire accéléra.

Tout ce chemin parcouru..., pensait-il.

Au-delà de l'arche, un tunnel naturel menait à une vaste grotte. Étrangement, aucun flambeau n'éclairait la caverne. Mais l'eau, *l'eau de la Fontaine*, dégageait une curieuse lueur bleutée.

Des bijoux liquides, pensa Glaire en écarquillant les yeux de convoitise.

Une étroite stalagmite se dressait au centre de la caverne d'où cascadaient une eau semblable à des diamants. Au pied de la fontaine, l'eau reposait dans trois bassins concentriques différents dont la pureté était intimement liée à leur proximité avec la Fontaine.

Même le bassin le plus éloigné a l'air plus précieux que tout ce que j'ai pu tenir entre mes griffes, songeait Glaire avec avidité.

Toutefois, les Héros n'étaient pas seuls dans la caverne. L'ancienne Amack avait sauté de pierre en pierre pour s'approcher de la fontaine. Les mains tendues vers les profondeurs de la Terre, elle récitait une litanie dans la langue des Macrobianes.

Je veux cette eau ! se dit Glaire en plongeant dans le premier bassin.

L'homme-belette sentit immédiatement un fourmillement sur sa peau lorsqu'il entra en contact avec l'eau froide.

— Glaire attends ! hurla Kalos Kagathos avec un temps de retard.

Glaire sortit la tête de l'eau en frissonnant. L'ancienne Amack fit volte-face et les injuria dans sa langue. Glaire ne lui prêtait aucune attention, il avait les yeux rivés sur ses nombreux poils qui flottaient maintenant dans le premier bassin.

Je peux voir ma peau, ma peau rose !

Soudain, une gerbe d'eau jaillit à côté de l'homme-belette qui tomba à la renverse.

— Attention ! s'exclama Kalos Kagathos en se jetant sur un animal monstrueux qui se trouvait désormais à quelques pieds de Glaire.

La bête de la Fontaine était un énorme fauve sans poil dont la peau blanche rappelait les pierres érodées par le sel de la cité des Macrobianes. Kalos Kagathos frappa la bête d'estoc et lui perfora la patte avec son épée d'orichalque. La bête poussa un grognement qui n'était pas sans rappeler celui des grands mammifères marins. Elle plongea la tête dans l'eau et les stalactites de sa crinière se gonflèrent soudainement.

— *Agu-izem !* cria l'ancienne Amack.

L'eau jaillit avec une puissance phénoménale de la gueule du monstre. Kalos Kagathos ne fut pas suffisamment rapide pour l'esquiver totalement et le geyser lui emporta une partie de la cuisse. Le Héros s'écroula dans le bassin, mais Enée vint à son secours et trancha la tête de la bête d'un coup d'épée.

— Vous avez souillé la Fontaine ! s'écria l'Amack en se prenant la tête dans les mains.

À cet instant, une nouvelle gerbe d'eau jaillit d'un des bassins, puis une autre et encore une autre.

Ces monstres ne nous laisseront pas approcher, se dit Glaire avec inquiétude.

— Dépêche-toi ! ordonna soudain Enée en s'approchant de Glaire.

Le prince saisit l'homme-belette par le col et le lança vers la Fontaine. Glaire atterrit maladroitement dans le second bassin. Lorsqu'il releva la tête, il s'aperçut que Kalos Kagathos était debout. Une lumière chaude émanait de sa cuisse miraculeusement soignée.

Vite ! pensa l'homme-belette en se jetant sous l'eau.

Le petit être se frotta tout le corps énergiquement. Il retint sa respiration jusqu'à l'extrême limite et sortit la tête de l'eau en respirant bruyamment.

Ces « agu-izem » ont l'air occupé par Kalos et Enée, constata-t-il. *Je ne vois plus l'Amack...*

Glaire prit une grande inspiration et se jeta une nouvelle fois dans l'eau en essayant de se faire le plus petit possible. Ses petites mains frottaient furieusement sa peau, dévoilant toujours plus de peau rose et lisse.

— Glaire ! lui parvint la voix étouffée de Kalos Kagathos.

J'ai presque fini, pensait Glaire en sentant un fourmillement parcourir ses jambes.

— Glaire ! répéta la voix.

Encore un peu, se disait le fils d'Artémis en étant persuadé qu'il était en train de grandir.

— Glaire...

La détresse dans la voix de Kalos Kagathos poussa le fils d'Artémis à sortir de l'eau prématurément. Il constata immédiatement que la situation était dramatique. Le corps de l'ancienne Amack gisait dans le premier bassin, souillant l'eau de son sang. Un geyser avait arraché le bras d'Enée qui tremblait sur le sol de la caverne. Une demi-douzaine d'agu-izem avait encerclé Kalos Kagathos. Les bêtes le harcelaient de leurs jets mortels. Le Héros était couvert de sang et sa magie ne parvenait plus à refermer totalement ses blessures.

Bouse de Minotaure ! jura Glaire.

L'homme-belette se précipita au secours de ses compagnons. Il sauta à la gorge du premier agu-izem au moment où il allait relâcher son terrible jet et lui tourna la tête pour viser son compagnon. Le second agu-izem s'écroula dans une gerbe de sang au moment où Glaire trancha la gorge du premier d'un coup de dague.

— Ferme les yeux ! ordonna Kalos Kagathos.

Glaire se protégea instinctivement le visage lorsqu'une puissante lumière faillit lui brûler la rétine. Les agu-izem poussèrent un grognement et Glaire vit aussitôt Kalos Kagathos se jeter parmi eux. L'épée d'orichalque du fils d'Apollon et la dague de l'homme-belette ne tardèrent pas à priver les monstres de leur dernier souffle de vie.

— Trouve le bras d'Enée et apporte-le moi ! ordonna Kalos en se précipitant vers le prince. Glaire aperçut immédiatement le membre arraché de son compagnon. La main inerte d'Enée tenait encore fermement son épée. L'homme-belette emporta le tout et rejoignit Kalos Kagathos dans le tunnel qui menait à l'arche. Le Héros soutenait Enée qui respirait avec difficulté. Le bruit sourd de nouvelles gerbes d'eau avertit Glaire que d'autres agu-izem venaient de surgir.

— Je vais essayer de les arrêter, dit Kalos Kagathos en déposant Enée à côté de l'arche.

Essaye de le maintenir en vie.

Glaire s'agenouilla auprès du prince qui ne respirait presque plus. Il arracha sa tunique et tenta de faire un garrot autour du moignon sanguinolent du prince. Derrière lui, Kalos Kagathos récitait des paroles à voix basse. Les yeux de l'âme de Glaire percevait une intense concentration magique.

Soudain, Kalos Kagathos relâcha toute son énergie et le sol se mit à trembler. Trembler. TREMBLER.

Glaire perdit l'équilibre et manqua de peu de s'écraser sur Enée. Kalos Kagathos trébucha sur l'un des foyers qui éclairaient l'arche et se brûla la main. Des pierres se mirent à tomber et Glaire protégea Enée avec son corps.

Il va nous tuer !

Un énorme bloc de roche se détacha et condamna la caverne de la Fontaine. Kalos Kagathos s'agenouilla précipitamment auprès d'Enée en essayant, lui aussi, de le protéger contre la chute de pierre.

— C'est la première fois que j'utilise ce sort, fit Kalos Kagathos pour se justifier. Je l'ai lu dans un livre de sagesse consacré à Poséidon, mais j'y suis allé un peu trop fort.

Le fils d'Apollon défit le garrot de Glaire et réunit le bras d'Enée avec le reste de son corps. Une lumière jaillit entre les mains de Kalos Kagathos et Glaire vit les chairs d'Enée se ressouder.

Il ne lui restera plus beaucoup d'énergie après ça...

Le visage d'Enée reprit des couleurs et le prince ouvrit enfin les yeux. Son regard se posa immédiatement sur Glaire.

— Glaire, murmura-t-il. Bienvenue dans le monde des hommes...

Le fils d'Artémis porta alors ses mains à son visage. Ce n'était plus un pelage rêche qu'il sentait sous ses doigts, mais bien une peau douce.

* * *

— La vigie est formelle, déclara Enée. Il s'agit du *Lion d'or* et du *Persévérance*.

Kalos Kagathos referma les doigts sur l'amulette de Glaucos. Le contact froid de la pierre rose ne suffit pas à le rassurer.

— Le *Lion d'or* est le navire personnel d'Agamemnon, ajouta Enée.

Cela confirmait les craintes du fils d'Apollon. Les voiles de la grande trière de guerre arboraient une gueule de lion d'or sur un fond d'écarlate. Les yeux de l'âme de Kalos Kagathos percevaient nettement la présence d'un Héros terriblement puissant. Cependant, ce n'était pas l'aura la plus funeste que le Héros avait repéré.

Plus petit que le *Lion d'or*, le *Persévérance* était un navire rapide, idéal pour l'interception. Ses voiles étaient bleues et une chouette était gravée sur sa proue.

Il a fallu qu'ils nous arrêtent juste avant les colonnes d'Héraclès.

Profitant du chaos général, Kalos Kagathos et ses compagnons avaient réussi sans problème à rejoindre le *Bien-Né*. Les marins ne s'étaient pas fait prier pour mettre les voiles et, grâce aux soins de Kalos Kagathos, Enée avait pu manœuvrer le navire à travers la barrière naturelle qui protégeait la cité des Macrobianes.

L'humeur à bord du *Bien-Né* avait été particulièrement joyeuse. Tout l'équipage avait voulu célébrer le triomphe de Glaire et la réussite de l'expédition. Du moins jusqu'à ce que ces deux voiles apparaissent à l'horizon.

La présence de ces navires n'augure rien de bon, pensa Kalos Kagathos. Peut-être ont-ils saisi l'occasion de se débarrasser d'Enée.

Au-delà des colonnes d'Héraclès, le prince était privé du secours de sa mère. Enée était le premier amiral de Troie. Depuis qu'Ulysse avait rejoint la sécurité d'Ithaque, les Achéens devaient réagir.

— Une chaloupe à la mer ! s'écria l'un des marins.

Le regard de Kalos Kagathos coula vers Glaire. Le Héros avait toujours du mal à se faire à la nouvelle apparence de son compagnon. Le petit homme-belette n'existait plus. Il avait désormais un véritable visage humain. L'eau de la Fontaine l'avait débarrassé de sa partie animale. Glaire avait à présent le visage et le corps d'un adolescent, même si Kalos supposait qu'il était en réalité bien plus âgé. Ses traits étaient plutôt ronds, à l'exception de son long nez pointu.

S'il avait pu rester plus longtemps dans le bassin, il m'aurait certainement dépassé en beauté.

— Que vois-tu Glaire ? demanda Kalos Kagathos.

Le fils d'Artémis plissa ses yeux en amandes et tortilla son nez.

— Ce n'est pas qu'une simple chaloupe, répondit-il d'une voix sans intonation nasillarde.

Ils ont mis une sorte de plateforme à la mer. Je vois une dizaine d'hommes. Deux sont des Héros.

L'ennemi, car il s'agissait nécessairement d'un ennemi, se trouvait à une dizaine de stades. Les deux navires de guerre semblaient escorter la chaloupe. Les yeux de l'âme de Kalos Kagathos ne s'y trompaient pas : des adversaires terribles se trouvaient à son bord.

— Que fait-on ? demanda Kalos Kagathos à Enée.

— Ils veulent probablement parlementer, répondit le prince. Quoi qu'il arrive, nous défendrons chèrement notre vie. Que pourraient-ils faire contre les vainqueurs de la Fontaine de Jouvence ?

— Je sens une présence très étrange à leur bord, dit Kalos Kagathos sans sourire.

— Moi aussi, dit Enée gravement. Moi aussi...

Le prince ordonna à ses hommes de se préparer au combat. Il fit allumer les vasques d'huile et tremper les flèches. Pendant ce temps, la chaloupe et son étrange plateforme continuaient de s'approcher.

— Troyens ! rugit soudain une puissante voix. L'heure n'est pas encore venue de nous faire la guerre. L'honneur guide ma venue aujourd'hui. Vous et moi serons témoins de la résolution d'un conflit. Témoins. Rien de plus.

Le visage d'Enée était livide.

— Agamemnon, murmura-t-il. Agamemnon s'est bien aventuré jusqu'ici...

Que peut-il bien vouloir ? se demanda Kalos Kagathos.

Le Roi de Mycènes était incontestablement un adversaire redoutable, cependant Kalos Kagathos pouvait compter sur un large éventail de formules magiques. Par le passé, il avait déjà affronté des ennemis mieux entraînés que lui, mais sa kunée et ses pouvoirs lui avaient toujours permis de s'en tirer.

Le fils d'Apollon distinguait nettement Agamemnon désormais. Le Roi avait revêtu son armure de combat. Celle-ci semblait à la fois légère et résistante. Les reflets verts et rouges trahissaient la présence d'orichalque, voire même de basilisk, le métal suprême des dieux que l'on ne trouvait qu'en Enfer. Un masque menaçant couvrait la face du Roi.

À ses côtés, se tenait un homme que Kalos Kagathos ne reconnut pas immédiatement. L'inconnu était plutôt trapu. Son visage se perdait au milieu d'une barbe et de cheveux roux. Les yeux de l'âme de Kalos Kagathos s'affolaient en sa présence.

Mais... Ménésthée ? Comment est-ce possible ? On ne dirait pas la même personne.

Le Pallantide avait été l'otage de Kalos Kagathos autrefois. Le fils d'Apollon ne l'avait jamais considéré comme un adversaire à sa hauteur. Pourtant, aujourd'hui il tremblait devant son ombre.

— Ménésthée d'Athènes est venu jusqu'ici pour réparer le tort injuste qui a été fait à sa déesse et à sa cité, rugit à nouveau Agamemnon.

Kalos Kagathos sentit le sang bouillir dans ses veines.

Un tort injuste ? Athéna m'a volé mon destin !

Glaire tourna un visage inquiet vers son compagnon. Kalos Kagathos avait déjà coiffé sa kunée.

— Ménésthée requiert un combat singulier avec ce Kalos Kagathos, déclara Agamemnon. Les regards de l'équipage se tournèrent vers le fils d'Apollon. Le Héros pouvait lire l'espoir dans leurs yeux.

Si Ménésthée désire un duel, le Bien-Né a une petite chance de s'en sortir.

Le Chien d'Hadès porta ses deux mains autour de sa bouche et s'écria :

— Kalos Kagathos relève le duel !

Enée hocha la tête avec respect et ordonna immédiatement que l'on mette une chaloupe à la mer. Glaire voulut accompagner Kalos Kagathos, mais le fils d'Apollon refusa.

— Tu es plus dangereux lorsque l'on ne te voit pas, dit-il simplement.

Kalos Kagathos prit pied dans la chaloupe aux côtés d'Enée et de quelques marins qui ramèrent vigoureusement en direction de leurs ennemis. Au fur et à mesure qu'il s'approchait de Ménésthée, le Héros percevait l'étendue du pouvoir monumental qui se dégageait de l'Athénien.

Athéna a dû lui offrir un cadeau.

La chaloupe atteignit la plateforme flottante et les marins s'y arrimèrent solidement. Kalos Kagathos ne lâchait pas Ménésthée des yeux. L'Athénien avait revêtu une lourde armure frappée du symbole de la chouette. Le casque dorique qui étincelait sur ses cheveux roux était

semblable à celui d'Athéna. Fidèle à la déesse, il s'était équipé d'une lance et d'un bouclier rond.

Il aura l'avantage dans un espace clos, se dit Kalos Kagathos.

— Agamemnon, déclara Enée. Vous nous avez appelé comme témoins, et témoins nous serons. Cependant, il est légitime que je sache quel est le sort que vous nous réservez.

Le Roi de Mycènes cligna des yeux derrière son masque de métal. Kalos Kagathos aurait juré qu'il souriait.

— Le *Lion d'or* pourrait, à lui seul, capturer votre *Bien-Né*, prince Enée, répondit Agamemnon. Toutefois, je saurai me montrer magnanime. Si votre Champion l'emporte, nous ferons demi-tour.

— Et s'il perd ? demanda Enée.

— Alors vous serez mes invités.

Enée sembla hésiter un instant, mais Kalos Kagathos bondit hors de la chaloupe et posa enfin le pied sur la plateforme. Le Soleil dardait de ses rayons la peau tannée du fils d'Apollon. Pour la première fois, le poids de son armure le gênait. Pourtant, d'ordinaire il ne sentait pas le cuir de Sobek.

J'ai peur, mais je ne peux pas faire demi-tour.

Kalos Kagathos avait l'intime conviction que seul Ménesthée empêchait Agamemnon d'envoyer leur navire par le fond.

À quelques vingt pas du Héros, Ménesthée mit à son tour pied sur la plateforme de combat. Soudain, Kalos Kagathos prit conscience d'une réalité si absurde qu'il ne l'avait pas considérée jusqu'à présent.

Athéna ne lui a offert aucun cadeau. Athéna est là !

Derrière les yeux bleu acier du guerrier en armure, il décelait sans aucun doute possible la présence de sa protectrice, Athéna. Selon les légendes, la déesse s'incarnait parfois dans le corps des Héros. Néanmoins, Kalos Kagathos n'aurait jamais imaginé que la déesse oserait franchir les colonnes d'Héraclès.

Elle m'a tendu un piège ! se dit le fils d'Apollon en dégainant maladroitement son épée d'orichalque.

Quel idiot j'ai été ! J'ai flairé le piège et je me suis tout de même montré. Maintenant je ne peux plus reculer...

— Aujourd'hui s'achève ta malédiction Kalos Kagathos, déclara Ménesthée d'une voix étrange qui semblait dédoublée.

Le sang du Héros bouillonna. Il repensa avec colère à son exil de Delphes et à tous les malheurs qui s'étaient abattus sur lui. Pour la première fois depuis longtemps, il remercia Arès de l'avoir rendu prompt à la colère.

Je n'ai plus peur.

— Aujourd'hui prend fin le culte d'Athéna, répondit-il avec fureur.

— Hybris ! s'écria Ménesthée en lançant sa lourde lance de toutes ses forces.

L'arme fendit les airs tel un éclair de métal hurlant, mais Kalos se jeta au sol in extremis. La lance transperça le cœur d'un marin à bord de la chaloupe d'Enée qui tomba à la renverse et fut avalé par les flots.

Le fils d'Apollon se releva juste à temps pour esquiver la prochaine attaque de Ménesthée. Les mouvements de l'Athénien étaient surhumains. Ils étaient sans commune mesure avec tout ce que Ménesthée avait pu montrer jusqu'à présent. De plus, le guerrier utilisait habilement le tangage de la plateforme pour déstabiliser son adversaire. Kalos essaya de soutenir ses assauts, mais la lame du Pallantide mordit sa cuisse et son bras gauche.

Il est trop fort !

Kalos Kagathos diffusa immédiatement son énergie magique dans sa kunée et se para de son invisibilité protectrice. Il se hâta de s'éloigner pour prendre son ennemi à revers. Toutefois, Ménesthée et Athéna ne l'entendaient pas ainsi.

— Tes tours puérils sont inefficaces ! rugit l'Athénien en cherchant quelque chose derrière son bouclier.

Alors que Kalos encochait une flèche dans son arc, Ménesthée projeta une curieuse poudre noire dans toutes les directions.

— Je te vois ! hurla-t-il en se jetant sur Kalos Kagathos.

L'épée de l'Athénien percuta l'arc d'or de plein fouet et l'arracha des mains du Chien d'Hadès. Kalos tenta de riposter mais le lourd bouclier s'interposa devant sa lame.

Orichalque !

Ménesthée poussa son bouclier en avant et l'écrasa contre le visage de Kalos qui tomba en arrière. Un réflexe – ou la chance – poussa le Chien d'Hadès à reculer du pas qui lui sauva la vie. L'épée de Ménesthée s'abattit violemment de haut en bas, brûlant d'un feu bleuté, et déchirant le cuir noir de Sobek. Une gerbe de sang éclaboussa les planches et Kalos roula sur le sol en gémissant. Jamais encore une lame n'avait fendu aussi facilement le cuir du monstre.

— Quel humain stupide ose défier une déesse ? rugit Ménesthée de sa double voix.

L'Athénien arracha la kunée de la tête de Kalos et la lança à ses hommes qui poussèrent un cri de triomphe. Kalos Kagathos en profita pour ramper sur le sol.

Immonde garce, se dit-il en diffusant son énergie dans ses plaies pour les refermer. Son pouvoir agit également sur son armure dont la faille béante se referma quelque peu.

— Soigne-toi tant que tu peux, lui lança Ménesthée. Si ce n'est pas sous mes coups, tu tomberas de fatigue avant le coucher du Soleil.

Kalos Kagathos serra le poing, il venait d'avoir une idée. Il relâcha brutalement son énergie magique et diffusa une extraordinaire onde lumineuse qui aveugla Ménesthée un court instant. Le Héros bondit et se jeta sur son adversaire. Malheureusement, le tangage de la plateforme le surprit et retarda son assaut d'une fraction de seconde fatidique. Le bouclier de l'Athénien para une nouvelle fois l'épée de Kalos.

Je ne dois pas le laisser se rétablir !

Pour la première fois, Ménesthée subissait ses assauts et non l'inverse. Malheureusement, l'Athénien maniait trop bien le bouclier et la lame de Kalos n'effleura même pas son armure. Profitant d'un contre, Ménesthée trouva la faille dans la défense du fils d'Apollon et lui planta son épée dans le ventre. La cicatrice d'Aristarque se rouvrit brutalement et le sang coula sur le visage du Chien d'Hadès.

Kalos gémit et battit maladroitement en retraite sous les rires triomphants de Ménesthée et d'Athéna.

— Que tous soient témoins de la chute du Chien d'Hadès ! lança-t-il à l'adresse d'Enée.

Kalos en profita pour soigner une nouvelle fois ses blessures. Malheureusement, la plaie d'Aristarque refusait de se refermer et de précieuses gouttes de sang chutaient sur les planches de bois.

Je dois trouver un moyen de passer ce bouclier !

Ménesthée s'était remis en posture de combat et avançait prudemment en direction de son adversaire. Kalos fit brûler son énergie et dégagede encore une puissante lumière. Ménesthée se figea et Kalos se jeta sur lui. Cette fois, le fils d'Apollon avait pris garde d'anticiper le tangage de la plateforme de combat, mais Ménesthée s'était tout de même attendu à son attaque.

Kalos arma son coup et décrivit un grand arc de cercle pour frapper son adversaire. Ménesthée, déjà remis, dressa son bouclier devant lui. Seulement, Kalos Kagathos avait diffusé son énergie magique dans sa lame et son épée spectrale ignora totalement la défense de l'Athénien. Avec une précision diabolique, Kalos interrompit son incantation et sa lame retrouva toute sa solidité au moment de frapper son adversaire.

L'orichalque traversa la peau molle de Ménesthée et lui lacéra le visage en lui emportant son oreille gauche. Le casque dorique vola en l'air et tomba sur les planches de bois. L'Athénien poussa un cri inhumain et tomba à genoux. L'éclat d'Athéna avait disparu de ses yeux.

* * *

Ménesthée porta une main tremblante à son visage. Sa joue saignait abondamment. Le métal divin avait raclé contre ses dents. Les os de son visage étaient touchés.

Et Athéna m'a abandonné, réalisa-t-il avec horreur.

La douleur de la déesse avait été insupportable. Ménesthée avait partagé sa stupeur et son horreur. Jamais la déesse n'avait reçu la moindre blessure. Comme tous les immortels, elle était invulnérable aux coups des simples mortels.

Mais Kalos Kagathos est un divinicide...

Ménesthée réalisait à présent le danger que cela représentait. Très rares étaient les hommes qui étaient capables de blesser les dieux.

— Vous êtes témoins ! jubilait Kalos Kagathos en ignorant Ménesthée. La déesse Athéna a fui devant mes assauts. Elle a fui !

Ménesthée trembla d'horreur et de dégoût. Quiconque oserait raconter une telle histoire sur le territoire des Olympiens subirait sans nul doute le courroux de la déesse.

Un homme tel que lui ne mérite pas de vivre...

L'Athénien avait tant œuvré pour obtenir le trône de sa cité. Il avait pris tous les risques. Les dieux l'avaient pourtant doté de moins de talents que la plupart des Héros. Son ambition avait affûté ses sens.

Je me suis livré en otage. J'ai frayé avec les pires politiciens de l'Ecclesia. J'ai manigancé la mort ou la déchéance de mes cousins. J'ai affronté le sourire du fils de Thésée. Je me suis prosterné devant Athéna et Agamemnon...

Des sillons de larmes et de sang coulaient sur les joues de l'Athénien. Sans la présence d'Athéna, la victoire de Kalos Kagathos ne faisait plus aucun doute.

La déesse n'est plus là pour m'inspirer...

— Renie ta déesse et j'épargnerai ta vie, dit soudain Kalos Kagathos. Hadès saura t'accueillir parmi ses serviteurs.

Ménesthée tremblait de rage. Comment les dieux avaient-ils pu faire autant de dons à un homme aussi méprisable. Il devait réagir !

— Pitié ! s'écria-t-il en s'aplatissant sur le sol. Comment aurais-je pu m'opposer à Athéna ? Je ne suis qu'un homme.

Kalos Kagathos rit à gorge déployée. Jamais encore un serviteur d'Athéna n'avait dû se prosterner ainsi devant lui.

Même lorsqu'il dévorait ses prêtres dans son temple sacré, bouillonnait Ménesthée.

L'Athénien se releva d'un coup et lança son bouclier au visage de Kalos Kagathos. Malgré sa ruse, le Chien d'Hadès parvint à l'esquiver en faisant un pas de côté.

Dans mon piège !

Ménésthée frappa violemment la planche de bois de son pied. Celle-ci se souleva et fit trébucher le fils d'Apollon. Kalos Kagathos s'écroula avec un regard imbécile. Ménésthée se jeta sur lui avec son épée et laissa éclater toute sa fureur.

La lame de l'Athénien s'enfonça très profondément dans la cuisse du Chien d'Hadès qui poussa un ignoble râle. L'épée du divinicide frappa violemment l'armure de Ménésthée qui recula de deux pas avant de trébucher à cause du roulis.

Je suis désarmé ! pensa Ménésthée paniqué.

Heureusement, le Chien d'Hadès avait été sévèrement touché. Lorsqu'il retira l'épée de l'Athénien de sa cuisse, un flot de sang se déversa sur la plateforme de combat. Si Ménésthée avait encore pu bénéficier de l'inspiration d'Athéna, nul doute que son attaque aurait purement et simplement tranché la jambe du divinicide.

Toute joie avait disparue du visage du Chien d'Hadès. Ménésthée pouvait lire dans ses yeux la haine et l'envie de meurtre. Pourtant, son adversaire recula vers la chaloupe des Troyens. Il pressait une main contre sa cuisse et cherchait à tenir et le Pallantide à distance en pointant son épée dans sa direction.

— Il va se soigner ! rugit soudain Agamemnon.

La main du Chien d'Hadès s'était en effet mise à briller même si sa lueur était plus faible qu'auparavant. Ménésthée savait qu'il devait intervenir.

Je n'ai pas d'arme...

— Mets un terme à son hybris, gronda Agamemnon en jetant sa lance personnelle aux pieds de Ménésthée.

L'Athénien s'empara de cette arme providentielle et la lance d'Agamemnon s'embrasa entre ses doigts. Il la projeta de toutes ses forces sur son adversaire et la lance fendit l'air tel un éclair enflammé. L'arme d'Agamemnon percuta le divinicide de plein fouet, s'engouffrant dans l'entaille mal refermée de son armure de cuir. Le Chien d'Hadès se cambra alors que les flammes dévoraient sa peau. Il essaya de faire un dernier pas en direction des Troyens, mais la douleur était telle qu'il se jeta à la mer pour éteindre le brasier qui le consumait. Il poussa un hurlement terrible tendit la main vers les Troyens. Mais ses compagnons hésitèrent à lui porter secours, tant son hybris les avait ébranlés. Le poids de la lance et de ses armes l'entraînait vers le fond de la mer et une ultime vague l'avalait. Son dernier cri fut étouffé par les flots.

Ménésthée écarquilla les yeux.

Je l'ai eu !

— Que tous soient témoins ! gronda Agamemnon.

Je vais devenir Roi !

* * *

Moira serra les mains contre sa poitrine pour atténuer les protestations de son cœur. Depuis que son divin père l'avait avertie de l'arrivée des Mycéniens et des Athéniens, le poids de la culpabilité s'était fait de plus en plus écrasant.

J'aurais pu les prévenir, se répétait-elle. Mais ce n'était pas la volonté de mon père.

La chasseuse d'âme longeait la plage de Calpé, seule. Elle n'avait pas voulu assister au retour triomphal de Ménésthée.

Je n'aurais pas supporté de croiser le regard d'Enée et de Glaire enchaînés.

Son père exigeait d'elle une autre mission.

Soudain, son regard perçait aperçu une forme étrange entre les rochers. La fille d'Hadès se précipita.

Il est là !

Le corps de Kalos Kagathos avait bien été rejeté par les flots. L'amulette de Glaucos dispensait ses reflets roses sur sa poitrine. Le visage du fils d'Apollon était déformé par une grimace de haine et de souffrance.

Même mort, il ne trouvera pas le repos.

Moira traîna le corps de son compagnon sur la plage et s'abrita à l'ombre d'une caverne. Elle s'agenouilla alors auprès de lui et sortit son matériel de ses nombreuses poches cachées.

Pour commencer, elle ὄκνησε le Ἐὐζήμενος³. Puis, elle déboucha la fiole de cycéon et la porta à ses lèvres. Elle posa deux ἄμμις sur les ἔκταξ de Kalos. Après quoi elle fit brûler Ἐκδωσθε et récita les mots sacrés :

- Ἐκδωσθε Ἐχθρὸν Ὀσῶν

Le corps de Kalos trembla et ses traits se détendirent. Son visage avait retrouvé sa beauté. Moira sourit et déposa un baiser sur son front.

Enfin, elle appela son père :

- Hadès ! Accueille ce guerrier du bout du monde parmi les tiens. Qu'il trouve en Enfer le repos qu'il n'a pu obtenir sur Terre. À jamais il gardera ton domaine, et pour toujours il sera ton Chien.

La terre se mit à trembler et une faille s'ouvrit lentement sous le corps de Kalos Kagathos. Le fils d'Apollon se mit à descendre progressivement dans les ténèbres. Moira ne le quitta pas des yeux.

Un jour, j'accéderai moi aussi au domaine de mon père.

Les paupières de Kalos Kagathos frémirent, puis il disparut tout à fait.

³ Hadès ne permet pas que ce savoir soit transmis aux non-initiés...